

# **Dr Elaine Phillips, Littérature de l'Ancien Testament, Conférence 12, Torah, Civile et Sociale**

© 2024 Elaine Phillips et Ted Hildebrandt

Eh bien, bonjour. La paix du Christ soit avec vous. Je vais nous épargner l'agonie de chanter. Après tout, c'est lundi matin.

N'est-ce pas décevant ? Quoi qu'il en soit, nous allons commencer par un psaume, mais nous n'allons pas le chanter ce matin. C'est un psaume qui a tout à voir avec la justice, et nous discutons aujourd'hui de la Torah sociale et des questions de justice. Donc, si vous souhaitez vous tourner vers le psaume que j'ai noté là-haut, le passage Psaume 89.

Et je sais que je sors cela d'un contexte beaucoup plus vaste et merveilleux, mais permettez-moi de vous lire les versets 14 et 15. La justice et la justice sont le fondement de votre trône. Laissez-moi refaire ça.

La justice et la justice sont le fondement de votre trône. L'amour et la fidélité, c'est-à-dire hesed et emouna, sont deux termes importants que vous avez probablement rencontrés à la fois dans notre conférence et dans la lecture du Dr Wilson. L'amour et la fidélité vous précèdent.

Et puis, au verset 15, bienheureux ceux qui ont appris à t'acclamer, qui marchent à la lumière de ta présence, ô Seigneur.

Prenons un peu de temps pour prier ensemble en commençant.

Dieu miséricordieux, notre Père céleste, nous prions, alors que nous commençons cette semaine ensemble, pour que tu nous aides effectivement à marcher dans la lumière de ta présence, à t'adorer en tant que créateur de l'univers, à être humbles alors que nous reconnaissons à quel point notre salut vient de Christ et à quel point nous ne le méritons pas.

Père, aide-nous avec joie à étudier, non seulement cette heure, mais les choses que tu nous as permis d'apprendre. Père, nous prions pour ceux qui ne vont pas bien, afin que tu rétablisses leur santé. Nous prions pour ceux qui sont aux prises avec des problèmes, des défis, des peurs et des frustrations profonds, que par votre esprit vous leur donniez du pouvoir et les rapprochiez vraiment de vous.

Nous prions pour nos familles et nous demandons vos soins et votre protection. Nous prions pour les dirigeants de tous les niveaux de gouvernement de notre pays. Donne-leur ta sagesse, ô Seigneur.

Il existe de nombreuses questions difficiles à résoudre, et elles nécessitent certainement votre sagesse. Et nous demandons, dans les régions troublées du monde, que, dans ta miséricorde et ta grâce, tu réprimes les forces de l'hostilité. Seigneur, nous savons que c'est une commande énorme. Nous savons que vous êtes un Dieu omniscient, parfait et magnifique. Et ainsi, nous, en tant que maître de l'univers, demandons ces choses, et nous les demandons au nom du Christ avec actions de grâces. Amen.

Eh bien, nous passons aujourd'hui à la Torah sociale et civile. Et vous remarquerez, bien sûr, qu'il y a ce petit équilibre subtil et astucieux en arrière-plan, et je veux que vous voyiez cela. Cela convient parfaitement à notre discussion sur la Torah, qui concerne les questions de justice sociale.

C'est là. C'est un peu vague, mais c'est là. J'ai une question pour commencer.

Question de révision. C'est un choix multiple. Cela pourrait même être le genre de chose que vous pourriez voir lors d'un prochain examen.

On ne sait jamais. Donc, aux fins de la Torah civile et sociale, rappelez-vous encore une fois que nous avons nos trois catégories de Torah parce qu'elles nous aident à réfléchir à ce genre de choses, et non parce qu'elles ont des limites inflexibles. D'accord.

Nous y sommes donc. Revoir. S'agit-il d'une Torah sociale et civile destinée à établir des lignes directrices morales pour freiner les excès de la volonté individuelle ? Est-ce pour structurer la conduite sociale, sociétale, enfin, oui, sociétale et assurer la bonne administration de la justice ? Est-il conçu pour indiquer que toute la vie est vécue en présence de Dieu, ou est-ce pour créer un environnement propice à notre approche d'un Dieu saint ? Lequel est-ce ? Quelqu'un s'en souvient ? Qui va avec le premier ? Deuxième.

Cela recueille quelques votes. Troisième. Il y a quelques votes là-bas.

Quatrième. D'accord. Cela va être principalement entre deux et trois heures, n'est-ce pas ? C'est ici.

C'est notre phrase exacte de la dernière fois. Torah civile et sociale. Et encore une fois, c'est la catégorie que nous avons choisie pour fixer des limites à ce sujet afin de nous aider à en parler.

Torah civile et sociale. Je ne peux même pas parler. Il s'agit de structurer la conduite sociétale.

En d'autres termes, donnez-nous les moyens de fonctionner dans les communautés, car c'est là que nous sommes censés vivre, et veillez ensuite à une bonne administration de la justice. Les troisième et quatrième doivent en fait faire davantage avec la Torah rituelle et cérémoniale, dont, si Dieu le veut, nous allons parler mercredi. Alors c'est parti.

L'une des choses que je dirai dès le départ aujourd'hui est la suivante. Eh bien, combien d'entre vous ont suivi une formation au sein du gouvernement américain ? Quelque part. Cours d'éducation civique de neuvième année ou quelque chose du genre.

Droite. D'accord. Ou peut-être même ici.

Ce que j'aimerais faire aujourd'hui, c'est réfléchir aux contrastes, au moins au début, entre ce que vous savez de notre système gouvernemental et ce que vous avez lu, comme vous l'avez lu, en particulier les chapitres de l'Exode et du Deutéronome, les chapitres qui y sont assignés. . Parce que, en substance, ce que nous allons faire pendant les 50 prochaines minutes, c'est parler du gouvernement israélite il y a environ 3 500 ans. Et j'aimerais que nous réfléchissions à cela.

La plupart de ce que nous allons faire, au moins pendant les 15 ou 20 premières minutes, c'est une distorsion temporelle, pendant les 15 ou 20 premières minutes environ, au moins j'ai eu le bon O qui se termine là. Espérons que nous pourrons mener une bonne discussion à ce sujet. J'espère que vous vous inspirerez de ce que vous savez, tant en termes de votre propre expérience de notre système gouvernemental particulier. Ensuite, nous parlerons du plan du cours.

Je vous ai donné beaucoup d'informations pour catégoriser certains de ces éléments. Je ne vais donc pas parler de ce qui ressemble à une liste de courses. C'est vraiment le cas.

Vous pouvez obtenir ces éléments à partir du matériel disponible sur Blackboard et de ce que nous avons ici. Mais j'aimerais avoir, au moins au début, une discussion assez engageante. Ce n'est pas nécessairement une question facile à résoudre.

Et bien, parlons-en un peu. Tout d'abord, il existe quelques anciens parallèles au Proche-Orient. Et j'ai dit la dernière fois, je pense que c'était la dernière fois, que l'une des choses sur lesquelles nous voulions nous concentrer était le Code d'Hammourabi.

Maintenant, dans vos parallèles de l'Ancien Testament, vous en avez des extraits. Ce que j'ai devant moi est un livre monstrueux. Il pèse environ six livres, je pense.

Et cela contient l'intégralité du Code d'Hammourabi. Soit dit en passant, cela se trouve dans la section de référence de la bibliothèque. Si vous voulez tout lire, c'est ici.

Ce que je vais faire, dès le départ, c'est lire pour vous quelques segments du code, puis du matériel du Livre de l'Exode que vous avez déjà lu aujourd'hui. Et réfléchissons simplement en termes de comparaisons et de contrastes, d'accord ? C'est la première chose que nous voulons faire. Alors c'est parti.

Il se trouve que je commence par le point 195. Il y a ici 282 petites déclarations de droit. Je commence avec 195.

Et écoutez attentivement pour voir ce qui diffère et ce qui est similaire. Si un fils a frappé son père, on lui coupera la main. Si un citoyen a détruit l'œil d'un membre de l'aristocratie, il lui détruira son œil.

S'il a brisé l'os d'un autre citoyen, ils lui briseront l'os. S'il a détruit l'œil d'un roturier ou brisé l'os d'un roturier, il paiera une mine d'argent. S'il a détruit l'œil d'un esclave citoyen ou brisé les os d'un esclave citoyen, il paiera la moitié de sa valeur.

Si un citoyen a fait tomber la dent d'un citoyen de son rang, il lui fera tomber la dent. S'il fait tomber la dent d'un roturier, il paiera un tiers de mine d'argent. Et cela continue avec ce genre de choses.

Permettez-moi de sauter un peu plus loin ici. Si un citoyen frappe la fille d'un autre citoyen et provoque une fausse couche, il devra payer 10 shekels d'argent pour le fœtus. Si cette femme est morte, on fera mourir la fille du citoyen.

Si, par un coup, il a fait une fausse couche à la fille d'un roturier, il paiera cinq sicles d'argent. Si cette femme est décédée, il lui paiera une demi-mine d'argent. Il continue et parle également de ce qui se passe dans le cas d'une esclave.

Et je pense, eh bien, encore une chose que nous lirons ici. Si un constructeur construisait une maison pour un citoyen mais ne rendait pas son œuvre solide, la maison qu'il avait construite s'effondrait et causait la mort du propriétaire de la maison, et le constructeur était mis à mort. Si cela a causé la mort du fils du propriétaire de la maison, on fera mourir le fils de cet entrepreneur.

Si cela a causé la mort d'un esclave, il donnera esclave pour esclave au propriétaire de la maison. S'il a détruit des biens, il réparera ce qu'il a détruit. Et parce qu'il n'a

pas rendu solide la maison qu'il avait bâtie et qu'elle s'est effondrée, il reconstruira à ses frais la maison qui s'est effondrée.

Eh bien, cela représente environ 10 exemples du Code d'Hammourabi. J'espère que vous obtenez des choses qui font un peu onduler vos antennes intellectuelles. Permettez-moi de lire maintenant quelques extraits du livre de l'Exode.

Chapitre 21, commençant par le verset 12. Quiconque frappe un homme et le tue sera sûrement mis à mort. S'il ne l'a pas fait intentionnellement, mais que Dieu permet que cela se produise, il doit fuir vers un endroit que je désignerai.

Mais si un homme complote et tue volontairement un autre homme, éloigne-le de mon autel et mets-le à mort. Quiconque frappe son père ou sa mère sera mis à mort. Quiconque en kidnappe un autre et le vend ou le possède encore une fois attrapé doit être mis à mort.

Quiconque maudira son père ou sa mère sera mis à mort. Si des hommes se disputent et que l'un frappe l'autre avec une pierre ou que son poing ne meurt pas mais reste alité, celui qui a porté le coup ne sera pas tenu responsable si l'autre se lève et se promène dehors avec son bâton. Il doit cependant indemniser le blessé pour le temps perdu.

Je vais passer au verset 22. Non, je vais lire le verset 20. Si un homme bat son esclave, homme ou femme, avec une verge et que l'esclave meurt en conséquence directe, il doit être puni.

Mais il ne doit pas être puni si l'esclave se lève après un jour ou deux puisque l'esclave est sa propriété. Si des hommes qui se battent frappent une femme enceinte et qu'elle accouche prématurément sans subir de blessures graves, l'agresseur doit être condamné à une amende, quelles que soient les exigences du mari de la femme et l'autorisation du tribunal. Mais s'il y a une blessure grave, vous prendrez vie pour vie, œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied, brûlure pour brûlure, plaie pour plaie, meurtrissure pour meurtrissure.

Et cela continue comme vous le savez. D'accord, voyons si nous pouvons obtenir au moins quelques éléments qui nous aideront à réfléchir conceptuellement à certaines des différences dans ce contexte culturel, car permettez-moi juste de vous rappeler que le Code d'Hammourabi date du 17ème, 18ème siècle avant JC. Sa durée de vie s'étend sur deux siècles, 18e, 17e siècle, devrais-je dire.

Et la législation mosaïque, si nous prenons la date de Moïse, se situe vers le 15ème siècle, les années 1400. Nous avons là quelques différences. Mais qu'as-tu entendu ? Parlons d'abord des similitudes.

Avez-vous entendu des thèmes qui sont les mêmes ? Marie? Ouais, mesure pour mesure, punition, œil pour œil, dent pour dent. Maintenant, l'Écriture le dit, vous savez, œil pour œil, dent pour dent, et cetera, et cetera, et elle le comprime en quelque sorte pour nous indiquer que c'est censé être le principe, mesure pour mesure. Le Code d'Hammourabi le précise.

Pour chaque cas, vous l'avez. À moins, bien sûr, que d'autres facteurs entrent en jeu. D'autres similitudes ? Entaille? Ouais, il y a beaucoup de similitudes, n'est-ce pas, en ce qui concerne le fait de frapper une femme enceinte et il y a une sorte d'accouchement prématuré.

Et en ce qui concerne les dégâts, et en fait, Hammurabi le précise, le fœtus est censé être payé. Et puis, il y a aussi des problèmes de vie pour la vie. Mais avez-vous également remarqué une différence dans ce contexte, en termes de punition ? Ouais, même si le texte d'Exodus est aussi un peu ambigu.

En fait, je pensais à autre chose. Avez-vous remarqué ce qui se passe dans le texte d'Hammourabi si la femme meurt ? À qui la vie est-elle enlevée ? Ouais, la fille. La fille du délinquant, ce qui constitue un équilibre plutôt inhabituel.

Ce n'est pas vraiment une vie pour la vie. C'est une vie de femme pour une vie de femme, ce qui change un peu l'équation, n'est-ce pas ? Ouais. Y a-t-il autre chose en termes de similitudes ? Becca ? Ouais, les mêmes crimes fondamentaux.

Maintenant, bien sûr, j'ai un peu triché et j'ai extrait des choses qui sont les mêmes. Mais vous avez le même type de séquençage. Ainsi, les problèmes liés aux grèves, aux enlèvements et aux dommages matériels seront tous présents.

Et donc, nous avons tous les mêmes idées fondamentales sur la justice et sur ce qu'est une injustice lorsqu'elle nous est infligée. L'avez-vous remarqué également ? en passant, c'est notre transition vers les différences, car c'est un domaine où il existe à la fois des similitudes et des différences. Il y a des indications de stratification sociale dans les deux textes, n'est-ce pas ? La stratification sociale, c'est-à-dire les personnes libres par opposition aux esclaves, c'est ce que vous allez lire, notamment dans le texte de l'Exode.

Et des différences entre les sexes dans les deux textes. Mais regardons maintenant quelques endroits où il existe des contrastes entre Hammourabi et le texte biblique en termes de stratification sociale. Quelles différentes classes de citoyens, je n'ai pas bien dit, quelles différentes classes de personnes avez-vous entendu pendant que je lisais ? Nick, vas-y.

Et un de plus. D'accord, aristocratie, citoyens, ce qui est un mot un peu étrange dans ce texte, mais c'est probablement la meilleure traduction. Les roturiers, il y a aussi une classe de roturiers là-bas.

Et puis, enfin, les esclaves aussi. Il y a donc différents niveaux et, bien sûr, différents types de punitions sont mesurés en fonction de la position de quelqu'un dans tout ce système de castes, qui, d'une certaine manière, est ce qu'il est. Maintenant, je ne vous ai pas lu de section qui va réellement plus loin que cela.

Il existe également des rangs au sein de certaines de ces classes. Et certaines dispositions légales particulières l'indiquent. Y a-t-il d'autres différences que vous avez entendues ? C'est un peu plus, ouais, vas-y, Christina.

D'accord, donc le texte biblique dit qu'il n'y aura pas de punition si l'esclave se relève et peut à nouveau travailler parce qu'il est une propriété. Maintenant, je vais aborder cela un peu plus tard en termes de ses implications, ou du moins je vais essayer d'y répondre. C'est une de ces choses qui est un peu difficile.

Avez-vous remarqué qu'Hammourabi précise également les paiements ? Vas-y, Ginger. Ouais, voler des gens, kidnapper, la peine de mort. Et c'est en quelque sorte sur toute la ligne.

Frapper tes parents. Notez que l'Exode impliquait à la fois de frapper votre père et de frapper votre mère. La mère est incluse là-haut car, vous savez, si vous la frappez, vous êtes coupable dans ce contexte.

Mais tu as raison. C'est l'un des endroits où les infractions aux dix commandements méritent la peine de mort. Et il les répertorie ici.

Bien, bien. Ouais, Caelan. Il a dit qu'il fallait le présenter aux juges, n'est-ce pas ? Et en fait, vous avez probablement lu le reste de ces chapitres d'Exodus.

Il y a clairement un système, des témoins, et cetera, et cetera. Il y a donc plutôt un système judiciaire évident. Maintenant, je dirais, en toute honnêteté envers le Code d'Hammourabi, que cela est également présumé derrière cela.

Bien que cela ne l'intègre pas directement dans l'énoncé de ces lois particulières. Bon, continuons un peu. Voyez ce que nous pouvons faire d'autre avec cela.

J'aurais dû apporter mon... Ouais, la distinction entre la Torah et... D'accord, nous l'avons fait. Allons un peu plus loin. Nous avons fait une sorte de horizontal... Ouais, Katie.

Non, non, vas-y. C'est une bonne question, et je vais y répondre maintenant parce que j'oublierai probablement d'y répondre plus tard, même si nous reviendrons sur cette question de punition mesure par mesure dans un instant. Ce pour quoi cela est conçu, du moins d'après ce que je comprends et d'après d'autres personnes qui écrivent à ce sujet, c'est un système judiciaire.

Dieu établit pour son peuple comment les choses doivent fonctionner afin de résoudre les problèmes de la communauté. Et donc le système judiciaire est là. Et fondamentalement, cela signifie que la peine doit être de la même mesure que le crime.

Car quelle est notre tendance autrement ? Tu m'as frappé, je te coupe la tête. Je veux dire, il suffit de regarder les interactions. Si quelque chose ne va pas, il y a généralement une réaction excessive.

Et puis il y a une autre réaction, une réaction excessive, et vous avez cette querelle de construction en cours qui est une affaire vraiment moche. Ce qui se passe, à la fois dans le Code d'Hammourabi, c'est vrai, et aussi dans le texte biblique, c'est que non, nous allons avoir une justice équilibrée. La nature du crime doit être équilibrée.

Il n'y a pas d'excès dans la punition. Ce que fait Jésus lorsque vous commencez à lire Matthieu chapitre 7, c'est de dire, dans les interactions personnelles, d'accord, il y a donc une différence. Dans vos interactions personnelles, vous ne réagissez pas ainsi.

Au lieu de cela, vous inversez incroyablement les choses. Vous faites ce qui est totalement contraire à la nature humaine, c'est-à-dire pardonner, tendre l'autre joue, et cetera, et cetera. Il ne conteste donc en aucune façon le principe judiciaire.

Du moins, c'est ainsi que je comprends cela. Et, encore une fois, cela fait partie du Sermon sur la Montagne, qui, si vous lisez le Sermon sur la Montagne, et, bien sûr, vous l'avez tous lu parce que vous avez étudié le Nouveau Testament avec le Dr Green. Le Sermon sur la Montagne est un renversement après l'autre.

Cela nous dit, vous savez, que vous devez vivre la vie complètement différemment de vos inclinations naturelles. Trévor ? Pour un texte si universel, quoi ? Ah, excellente question. J'y reviendrai dans un instant.

C'est une excellente question. Si je ne le traite pas de manière satisfaisante au bout de cinq ou dix minutes environ, reprenez-le. D'accord, c'est une bonne question.

Parce que vous savez, vous parlez de frontières culturelles, examinons également cette question particulière. Nous parlons ici, comme je l'ai dit, d'une discussion sur la justice sociale israélite. Et nous sommes au 21ème siècle, non ? Il existe quelques différences.

Voyons si nous pouvons identifier quatre ou cinq choses qui sont nettement différentes entre ce que vous avez appris dans votre cours d'éducation civique de neuvième année et ce que vous retirez de la lecture du Deutéronome d'Exodus Slash. Quelles sont certaines des différences ? Ne pensez pas aux détails maintenant. Pensez en quelque sorte de manière générale.

Chelsea ? D'accord, nous voyons donc beaucoup plus de mise en œuvre de la peine de mort dans la Torah. Il est intéressant de noter que, contrairement à nous, la peine de mort est en hausse et en baisse. Parfois, c'est là.

Parfois, ce n'est pas le cas, ce qui nous amène à une autre toute autre différence, à savoir le système pénitentiaire. Mais j'y reviendrai dans un instant. Oui, nous y reviendrons.

C'est un bon point. Marie? Bien sûr, je soupçonne que si vous vous asseyiez et lisiez des choses que les avocats doivent lire, nous verrions une quantité affligeante de spécificité, vous savez, des centaines et des centaines et des centaines de pages. Mais oui, il y a quelques détails ici.

C'est tout à fait vrai. C'est tout à fait vrai. Sarah ? D'accord, nous avons donc une Constitution , et en particulier la Déclaration des droits, qui a une orientation positive.

Je dirais, en passant, qu'il y a aussi une bonne partie de la Torah qui a une orientation positive. Mais tu as raison. L'intention des documents que nous lisons concernant la structuration de la conduite sociétale et le traitement des infractions va avoir. De toute évidence, voici le crime, voici le ton de la punition.

Autre chose? Permettez-moi de poser la question de cette façon. Alors que vous lisez, en particulier la seconde moitié d'Exode 21, sur les bœufs et la propriété, quel genre de société cela décrit-il ? Ce n'est certainement pas une zone urbaine industrialisée, n'est-ce pas ? Nous parlons donc de deux types différents de structures sociales. C'est une société agraire, et beaucoup de choses sont présentées en termes de problèmes qui se posent en matière de dommages, de biens et d'infractions dans le contexte d'un contexte rural.

Nous dirions que c'est rural. Alors que la majeure partie de notre population vit dans les villes, elle est urbaine et notre économie est industrialisée. Autre chose? Quelle est l'autorité dans cette structure sociale ? Vous avez lu un chapitre dans Youngblood à ce sujet.

C'est Dieu. Ouais, c'est une théocratie, n'est-ce pas ? C'est une théocratie, ce qui signifie que Dieu est le dirigeant ultime. Oui, sous la direction de Dieu, nous avons le roi, le prophète, le prêtre et ces fonctions.

Mais Dieu est notre dirigeant. Quel est le nôtre ? Vraisemblablement, c'est une démocratie, ce qui, soit dit en passant, si vous voulez une définition de la démocratie, cela signifie gouverné par la foule. C'est le peuple qui le gouverne.

Je prends cela directement. Ce n'est pas le mien. C'est une femme qui a écrit un livre très intéressant intitulé Epic of Eden, et elle parle des distinctions entre démocratie et théocratie.

Et elle dit que lorsque vous parlez de démocratie, il s'agit du règne de la foule. Donc, vous pouvez le prendre ou le laisser. Y a-t-il autre chose de différent ? Sarah.

Droite. Il existe différentes manières de gérer la punition, notamment notre vaste système carcéral, qui peut être bon ou non. Il suffit de lire quelques questions sociologiques sur ce qui se passe dans les prisons, et on peut se demander à quel point elles sont réellement utiles.

Mais en tout cas, dans la Torah, y a-t-il un parallèle avec la prison ? Vous savez, la plupart étaient des punitions immédiates. Vous découvrez la culpabilité de la personne et vous lui imposez une amende de quatre ou cinq, deux, peu importe, si elle a volé quelque chose. Ou bien il existe une peine qui est la peine de mort.

Mais existe-t-il un parallèle avec la prison ? Kate. Ouais, c'est la ville refuge, non ? Ville refuge, qui sert à quoi ? Trévor. Ouais, un meurtre non prémédité, qui, vous savez, en gros, la ville de refuge est exactement ça.

Il est conçu pour protéger cette personne, car sinon, qui viendra, le vengeur du sang ? Et encore une fois, nous allons avoir l'escalade dont j'ai parlé plus tôt en termes de vengeance sanglante pour la mort d'une personne. Eh bien, y a-t-il d'autres différences que nous devons mentionner ? Il y en a un sur lequel vous, les femmes, devriez faire flotter vos antennes. Il y a des différences entre les sexes, n'est-ce pas ? Vraisemblablement, nous avons une culture, et bien sûr, ce n'est pas toujours vrai dans l'idéal, mais nous avons probablement une culture dans laquelle les femmes ont des droits égaux à ceux des hommes.

Pourquoi est-ce si différent à l'époque ? Parce que c'est le cas. Quelqu'un a-t-il envie de s'aventurer dans ce tout petit champ de mines ? Voici le truc. Si une femme n'était pas sous la protection de son père, de son frère ou de son mari, elle était vouée à mourir de faim.

Il n'y avait pas de femmes vivant de façon indépendante dans ces contextes. Par conséquent, avec ce type particulier de structure sociale dans cette structure familiale plus large, que nous appelons le Beit Ab, la famille élargie, les femmes devaient, simplement pour survivre, être sous la protection de leur père, de leur frère ou de leur mari. Cela crée également des différences.

Maintenant, nous allons revenir sur toute cette question de genre lorsque nous commencerons à parler de toute la vilaine question des mariages politiques, plus loin. Mais pour l'instant, restons-en là. Eh bien, il faut avancer un peu.

Juste une suggestion en termes de principes interculturels que nous voulons garder à l'esprit lorsque nous lisons ce genre de choses. En d'autres termes, nous avons maintenant noté un certain nombre de différences. Pensons simplement aux choses qui présentent des similitudes particulières.

La Torah est catégorique. La justice doit être équilibrée. En fait, ce principe de mesure pour mesure revient trois fois.

Exode 21, Lévitique 24 et Deutéronome 19, tous en réponse à un type de circonstance différent. Donc, nous sommes censés avoir l'idée, hé, vous savez, cette idée d'une justice équilibrée, qui est si contraire à notre nature humaine vengeresse. Vous vous souvenez de Lémec dans la Genèse ? Le texte le souligne ici.

Il faut donc que cela soit équilibré, correctement appliqué, et non perverti, que ce soit en faveur d'une classe ou d'une autre. Vous savez, il est dit de ne pas favoriser les riches, mais il est également dit de ne pas favoriser les pauvres. Il doit y avoir une application égale ici.

Il est intéressant de noter qu'il faut deux témoins ou plus pour imposer une peine, notamment la peine de mort. Deux témoins ou plus étaient absolument nécessaires, ou ils ne le pouvaient pas, et ces témoins devaient être d'accord.

Au moment où nous arrivons au premier siècle, et bien sûr, notre exemple de défilé est le procès de Jésus, où ils ne parviennent pas à convaincre les témoins. Mais à cette époque, les rabbins avaient mis en place un système très complexe pour s'assurer, être absolument certains, que les témoins seraient d'accord mot pour mot, sinon ils n'affecteraient pas la peine de mort. Donc, dans le système judiciaire rabbinique, il n'y avait pas grand-chose pour réellement imposer la peine de mort, parce qu'ils étaient très prudents.

Et en fait, le mouvement rabbinique a travaillé très dur pour essayer de réfléchir à des moyens d'éviter la peine de mort et de faire autre chose à la place, comme une amende. Eh bien, prenons soin des défavorisés. Les trois mots paradigmatiques, et vous les voyez encore et encore.

Veuves, extraterrestres, orphelins. Ceux qui sont démunis, vulnérables et n'ont aucun moyen de subvenir à leurs propres besoins. Encore une fois, c'est cette structure sociale.

Une personne veuve n'a aucun moyen de subsistance. Et donc, l'État, si vous voulez, était censé s'occuper d'eux. Et une réelle préoccupation à ce sujet.

Et pas seulement ça, les extraterrestres. Pourquoi une telle préoccupation pour les extraterrestres ? Que dit le texte comme raison ? Oh mon Dieu, un nom, aide-moi. Carrie, vas-y.

Ouais, c'est exactement ça. Le principe est que vous étiez tous des étrangers en Egypte. Vous savez ce que c'est.

Vous devez traiter les personnes qui sont des extraterrestres parmi vous d'une manière qui leur est aimable et qui les soutient, et non les asservir. Super. Et puis, enfin, le souci de la dignité humaine.

Par exemple, s'ils punissaient quelqu'un, ne le punissaient pas au point qu'il devienne un sous-humain. Il y a donc des restrictions à ce sujet. Vous savez, pas plus de 40 coups de fouet et des choses comme ça, pour que la dignité humaine soit préservée.

Bon, sommes-nous prêts à continuer ? Je pense qu'il y a une question ici. Oui, quels sont certains des problèmes difficiles ? Eh bien, nous en avons mentionné quelques-uns. Pensez-vous en d'autres ? En lisant ceci, qu'est-ce qui vous fait dire, oh mec, je ne pense pas que j'aime vraiment ça ? Maintenant, Trevor, nous allons revenir à votre question dans une minute.

Chelsea. Droite. Toute la question de l'existence de l'esclavage, d'une part, et ensuite la manière dont un esclave semble être traité comme une personne de moindre qualité qu'une personne libre, et en particulier un Israélite libre.

Y a-t-il autre chose que l'esclavage ? Katie. La peine de mort est évoquée à maintes reprises. Bien, bien.

Cela ne nous convient pas, n'est-ce pas ? Encore une fois, je ne vais pas m'engager dans cette voie, mais je vous dirais qu'il se peut que la réalité de notre système carcéral soit tout aussi inhumaine. Ce n'est qu'une suggestion, mais je me rends compte que c'est un long, très, long débat. Suzanne.

Ouais, maintenant c'est le Code d'Hammourabi, donc nous n'avons pas à nous soucier autant de celui-là. Quand elle dit que la fille d'un homme meurt pour son

infraction, ce n'est pas la Torah. Mais encore une fois, je veux dire, il y a des problèmes de genre intéressants qui se posent ici, n'est-ce pas ? Nous les avons déjà mentionnés.

Eh bien, continuons et voyons ce que nous pouvons faire avec certaines de ces choses. C'est un tableau que je veux prendre un moment pour expliquer, qui répond, Trevor, au genre de chose que vous dites. Un gars nommé William Webb, je vous ai donné la date ici.

Je pense que ça s'appelle. Je ne me souviens plus du titre du livre, mais vous pouvez le rechercher. Nous l'avons à la bibliothèque, je le sais. Je pense que c'est les esclaves, les femmes et l'homosexualité.

Je suis sûr que ce sont les trois éléments du titre, mais je ne suis pas entièrement sûr de la façon dont ils fonctionnent tous. Mais en tout cas, voilà. Il propose ce qu'il appelle un mouvement herméneutique rédempteur.

Bon, voyons l'idée. Herméneutique du mouvement rédempteur. En d'autres termes, les choses que nous lisons dans la Torah ne sont pas le reflet statique d'un principe éternel.

Voyons comment cela fonctionne. Par ici, la culture originale. En d'autres termes, je vous ai lu les écrits d'Hammourabi, qui reflètent la culture ancienne du Proche-Orient au cours du deuxième millénaire.

Maintenant, je sais d'une manière générale, d'une manière générale, parce que nous avons 400 ans de différence, mais notre culture d'origine a certaines choses que nous avons soulignées, certaines choses qui nous ont mis un peu mal à l'aise. Dans cette culture, plus loin vers l'idéal ici, parce que nous allons voir notre flèche aller de X jusqu'à Z, et Z est l'éthique ultime, l'idéal, la façon dont les choses devraient être, la chose vers laquelle l'esprit de la loi le montre. Quelque part dans ce continuum, nous avons Y. Ce sont les mots qui sont articulés dans la culture particulière des Israélites.

Si nous prenons la loi mosaïque, ce qui se trouve dans la Torah, ce qui est dit au Sinai, cela sera alors daté de ce moment particulier. Figé dans le temps. Ils sont figés dans le temps parce que c'est à ce moment-là que les mots ont été prononcés et qu'ils reflètent une partie du tableau culturel plus large.

Est-ce que j'ai un sens à cela ? Soit dit en passant, cela constitue une magnifique question à développement. Si vous ne comprenez pas, demandez-moi de revenir et de réitérer ce dont je parle. Ceci est plus éloigné du tableau culturel plus large.

Prenons l'idée de l'esclavage. Chose intéressante, cela ne figure que dans le texte biblique. Oui, l'esclavage existe toujours.

Cela fait partie du tableau culturel global. Cela fait partie du système économique, mais ce n'est que dans le texte de la Torah, chose intéressante, que les maîtres doivent s'inquiéter. Ils sont obligés de se soucier du bien-être de leurs esclaves.

Oui, on les appelle toujours des biens. Nous n'en sommes pas encore là, mais le maître doit se soucier du bien-être de cet esclave, et il existe un système pour les libérer, et lorsqu'ils sont libérés, comment sont-ils libres ? Ils sont libres de leurs biens. Ils sont fournis gratuitement si vous voulez.

Donc, c'est un peu plus loin en chemin. Maintenant, Webb suggère que nous allions droit au but, et quelque part ici, d'ailleurs, selon que nous sommes de l'Ancien Testament ou du Nouveau Testament, le Nouveau Testament va faire avancer un peu la question de l'esclavage. Vous avez Paul, qui ne dit pas à propos de Philémon : relâchez-le, mais il le suggère certainement, n'est-ce pas ? Et les choses qu'il dit à Onésime vont plutôt dans ce sens, n'est-ce pas ? Nous arrivons à ce point où il suggère que, dans l'ensemble, nous sommes un peu plus proches de l'idéal parce que nous avons eu le temps de mettre en pratique certaines de ces choses.

Maintenant, la raison pour laquelle il dit, en gros, est la suivante. Il existe des cas où nos structures sociales particulières et notre gouvernement, et cetera, ne reflètent pas nécessairement une meilleure éthique dans nos lois et dans les éléments qui font partie de notre système juridique que le texte biblique. Un exemple classique pourrait être la question de l'avortement.

Il n'y a pas vraiment de souci pour la vie là-dedans. Ce serait probablement une rétroversion quelque part ici, ici. Et vous pouvez également penser à d'autres problèmes, où vous pourriez dire, eh bien, vous savez, où nous en sommes actuellement n'est pas nécessairement ici entre Y et Z. Cela pourrait être quelque part là-bas.

C'est donc une mise en garde importante, si elle reflète une meilleure éthique que Y. Le fait est que tout cela, tout cela vise cet idéal. Tu te souviens de ce que je t'ai lu la dernière fois ? L'un des objectifs de la Torah est d'indiquer les meilleures choses à venir. Hébreux 10, verset 1, la loi est l'ombre des meilleures choses à venir.

Et c'est exactement ce que souligne cette herméneutique rédemptrice. Cela nous amène à réfléchir à ce que sera cet ensemble de circonstances idéal et parfait lorsque tout sera restauré comme il est censé l'être. Maintenant, est-ce que cela a du sens ? Marie, question.

Ouais, bien sûr. Hébreux, en passant, le livre des Hébreux, comme vous le savez grâce à votre étude, est un livre fascinant qui contient beaucoup de choses intéressantes issues de sa propre culture plus large. Mais il utilise le terme ombre.

La Torah est l'ombre des bonnes choses à venir, indiquant que ce que nous avons dans la Torah nous donne le plan de base. Voici comment les choses devraient être, mais c'est ce qui devrait être dans nos propres circonstances, notre propre vie déchu dans un monde déchu. Mais cela laisse entrevoir ce que sera l'idéal.

Et donc, il y aura un moment où tout va s'arranger. L'idée même du shalom, dont je parlerai un peu plus dans un instant, signifie bien plus que la paix. Nous le traduisons paix.

C'est bien, mais ce n'est pas le meilleur mot du monde. Cela signifie que tout est réglé. Et cela vient d'un mot qui signifie payer et s'assurer que tout le paiement a été entièrement effectué.

Donc, toutes sortes de choses intéressantes là-bas, Trevor. Comment faire la différence entre ce qui est culturellement pertinent et ce qui est universellement applicable ? Je vais commencer par une réponse un peu désinvolte, puis nous en discuterons pendant quelques minutes. Il y a un livre que j'utilise dans mon cours d'introduction aux études bibliques, Comment lire la Bible pour toute sa valeur.

Il donne aussi quelques principes intéressants car il a un chapitre entier consacré à la Torah. Droite? La meilleure façon d'y penser, je pense, est de dire que dans tout ce matériel, nous avons des principes. Et donc, ce que vous faites, c'est lire la Torah que vous lisez, quel que soit le chapitre de la Bible dans lequel vous vous trouvez, et vous dites, d'accord, nous ne construisons peut-être plus de parapets autour de nos maisons, mais nous devons construire des clôtures autour de nos maisons. nos piscines.

Et c'est le même principe, la préservation de la vie. Alors, vous examinez tout cela très attentivement et vous vous demandez : est-ce quelque chose qui est applicable ? Si c'est le cas, tant mieux. S'il s'agit de ne pas porter de vêtements contenant un mélange de lin et de lin, cela pourrait être le reflet de la culture égyptienne dont ils sont issus.

Maintenant, cela peut nous dire quelque chose, à un niveau très symbolique, sur le fait de ne pas mélanger les choses, mais je n'irais pas trop loin, en fait. Il s'agit, je dirais, de savoir comment déterminer quelles choses sont applicables, en voyant quelles lois et quels règlements ont tendance à réapparaître dans la Bible, n'est-ce pas ? Pour prendre un sujet classique mais très brûlant et inconfortable, le texte biblique condamne uniformément, uniformément, depuis la Genèse jusqu'au Nouveau Testament, aux Corinthiens et à Jude, il condamne uniformément le comportement homosexuel. Et donc, diriez-vous, d'accord, c'est quelque chose qui fait toujours partie intégrante de notre candidature.

Il le faut. Aujourd'hui, c'est un problème énorme quant à la façon dont nous y réfléchissons et le traitons. Ouais, Chelsea.

Oui, il y a beaucoup de choses là-bas sur la façon dont, dans cette culture, le mixage fonctionne et ce que le mixage implique. Tout ce que je vais dire à ce sujet, c'est que, pour être honnête avec vous, je n'en sais pas grand-chose, en termes de biologie de certaines de ces choses. Ce qui se passe ici, je pense, est une forte insistance sur la pureté parce que le peuple de Dieu devait être propre et pur.

Et je pense que le symbolisme derrière tout cela est ce qui se passe. Et donc, vous savez, nous prenons ce principe et ce thème particulier et nous l'appliquons de la même manière que nous l'appliquerions aujourd'hui. C'est, je pense, le moyen le plus sûr pour moi de gérer ce problème.

Alors, devrions-nous sortir de notre mouvement rédempteur, herméneutique ? Maîtrisez cela, réfléchissez-y et utilisez-le pendant que vous lisez certaines de ces lois particulières. Comme je l'ai dit, nous pouvons le faire assez rapidement. Je vais aborder certaines choses avec un peu plus de force, mais dans l'ensemble, nous y parviendrons assez rapidement.

Mesure pour mesure, j'ai déjà laissé entendre que cela visait effectivement à empêcher une vengeance trop excessive. Comme je l'ai dit plus haut, ces trois passages traitent tous de situations originales différentes, mais chacun arrive à la conclusion qu'il n'y a pas de place pour une vengeance excessive. La punition et la justice doivent toujours être équilibrées.

Ensuite, nous avons également dans le texte une configuration très claire du système. Deutéronome 16, comme je le note ici, vous pouvez le lire vous-même, établit des juges dans chaque ville. Cela a du sens, non ? Et donc, c'est une chose très pratique.

Vous avez des juges établis dans chaque ville. Cependant, comme Deutéronome 17 nous le souligne, si vous avez un cas un peu trop difficile, vous le portez devant les juges, et ils n'ont leur JD que depuis environ deux ans et ils sont Je ne suis pas vraiment sûr de la façon dont les subtilités de cette affaire se déroulent. Il y avait l'équivalent d'une Cour suprême.

Maintenant, comment cela a-t-il fonctionné ? Ils l'emmenèrent à l'endroit où se trouvaient les prêtres. Les prêtres étaient en présence de l'Arche d'Alliance, du tabernacle, puis du temple. Pourquoi les prêtres avaient-ils une capacité particulière pour répondre à ces questions ? Repensez-y.

Pensez à l'avance. Pensez à l'avance. Nous ne le savons pas encore.

Désolé. Est-ce que quelqu'un connaît la réponse à cette question ? Ouais, mes excuses. En fait, nous y reviendrons plus tard cette semaine.

Mais le souverain sacrificateur portait dans son vêtement, un vêtement spécial qu'il portait lorsqu'il servait devant l'Éternel, dans le pectoral qui était sur l'éphod, qu'il mettait par-dessus la robe, et dans le pectoral il y avait deux choses appelées l'Urim et les garnitures, les lumières et les perfections. Je ne sais pas vraiment comment ils fonctionnaient, mais Exode 28 nous dit qu'ils étaient utilisés pour prendre des décisions devant le Seigneur. Et donc, c'est une théocratie, tu te souviens ? Et si nous prenons au sérieux ce qu'implique une théocratie, alors le prêtre qui est le médiateur entre les humains et Dieu pourrait amener ces cas difficiles devant Dieu et, d'une manière que nous ne comprenons pas, obtiendrait une réponse.

Maintenant, accrochez-vous à cela, car nous reviendrons et ferons l'urim et le thummim . Je crois que c'est vendredi de cette semaine. Facteurs affectant l'administration de la justice.

Si je peux le faire rapidement, parce que je pense que je les ai déjà tous fait, quelques trucs un peu plus étoffés ici. Intentionnel ou non, en particulier en ce qui concerne le meurtre de quelqu'un. Vous savez, si vous aviez prévu de le faire, alors c'est un meurtre et la peine de mort est en vigueur.

Si c'est accidentel, vous savez, vous frappez la personne trop fort, et bon Dieu, elle s'effondre. Ensuite, il y avait la ville de refuge. Genre.

J'en ai déjà dit une partie, mais juste pour étoffer un peu plus, il y a toute une différence, lorsque vous lisez Exode 21, entre libérer des esclaves féminines et libérer des esclaves masculins. Les esclaves mâles furent libérés. Les femelles, pas si facilement.

Pourquoi pas? Bien que le Deutéronome prévoie cela, pourquoi pas ? S'ils n'avaient pas la protection du ménage, cela les mettait dans une position vulnérable, et il est important de garder cela à l'esprit.

Maintenant, en lisant également assez attentivement ce texte d'Exode 21, vous voyez que souvent, cette jeune femme a été vendue comme esclave, et généralement, c'est parce que la situation économique de la famille de son père était vraiment précaire. Et donc, elle est vendue comme esclave non pas comme une mauvaise chose, mais en fait souvent pour se marier avec le foyer d'accueil. Donc, d'une certaine manière, c'est un progrès pour elle, et cela pourrait également affecter cette différence en termes de liberté ou non.

Si elle est mariée au fils du propriétaire, cela pose un petit problème pour libérer automatiquement un esclave. Cela nous amène aux esclaves. Encore une fois, c'est

quelque chose que nous n'aimons pas voir, et c'est difficile, mais rappelez-vous ici notre modèle herméneutique rédempteur.

Les esclaves étaient payés. C'est presque comme conclure un contrat avec un travailleur. Vous concluez un contrat d'un an.

J'ai signé un contrat avec Gordon College. Je dois travailler au Gordon College au moins jusqu'en août prochain, à moins, bien sûr, de circonstances atténuantes. Et donc, les esclaves étaient ces personnes sous contrat, si vous voulez voir les choses de cette façon.

Bien sûr, ce n'est pas si inoffensif que cela. Il y a également d'autres problèmes. Mais le deuxième point est un point que je souhaite également souligner, et c'est quelque chose que j'ai déjà mentionné.

Il n'existe aucun autre code ancien du Proche-Orient. C'est ce que représente ANE. Il n'existe aucun autre code du Proche-Orient ancien qui soit très, très soucieux de protéger les esclaves contre ce que les propriétaires pourraient leur faire, soucieux du bien-être de l'esclave et de l'obligation du maître de se soucier également du bien-être de l'esclave.

C'est donc un pas en avant vers l'idéal. Et puis vous l'avez peut-être remarqué aussi, je n'en ai pas encore parlé, mais il y a quelques différences entre les Israélites et les étrangers. Et cela se manifeste, entre autres, dans tout le domaine des dettes.

Pouvez-vous facturer des intérêts sur les dettes ? Et ils n'étaient pas autorisés à facturer des intérêts aux Israélites car, bien sûr, à mesure que les intérêts s'accumulaient, pourquoi les gens étaient-ils réduits en esclavage de toute façon, et pourquoi étaient-ils endettés ? Parce qu'ils n'avaient pas d'argent. Si les intérêts continuent de courir, que se passe-t-il ? Vous devenez de plus en plus endetté. Il était donc inadmissible de facturer des intérêts à ses compatriotes israélites dans ce genre de contexte.

Alors pourquoi pouvez-vous facturer des intérêts aux étrangers ? La suggestion est d'ordre socio-économique. Ce sont les étrangers qui constituent la classe marchande. Ils sont en mouvement.

Ils voyagent à travers Israël. Vous souvenez-vous où se trouve Israël ? C'est la terre entre. De grandes routes commerciales internationales passent par là, et des étrangers y passent tout le temps.

Vous prêtez de l'argent à un étranger, vous ne le reverrez peut-être jamais s'il voyage jusqu'en Mésopotamie et descend jusqu'en Égypte. Les intérêts sont donc autorisés

dans ces circonstances. Tout d'abord, s'il s'agit d'une classe marchande, il gagne probablement beaucoup d'argent de toute façon.

Mais deuxièmement, c'est une sorte de police d'assurance. C'est une sorte de police d'assurance. Ce n'est donc pas seulement qu'on ne peut pas facturer les étrangers parce qu'ils sont étrangers.

Cela a probablement, au moins dans une certaine mesure, quelque chose à voir avec toute cette histoire de types d'étrangers qui emprunteraient effectivement de l'argent. Cela ne résout pas tous les problèmes, mais au moins cela nous donne peut-être un peu plus de perspective sur certaines de ces questions qui affectent effectivement l'administration de la justice. Jusqu'ici, tout va bien? D'accord.

En voici un autre. C'est assez difficile d'y penser : la peine de mort.

Et oui, cela apparaît plus que nous dans notre contexte culturel occidental du 21e siècle. Mais une des choses que je pense que nous devons remarquer est que peut-être, et je le dis avec beaucoup de prudence, et encore une fois, cela mérite beaucoup plus de discussion, mais à certains égards, la peine de mort peut être plus miséricordieuse que certaines des choses que nous ont conçu comme punition. Je suggère simplement, encore une fois, une discussion plus approfondie.

L'une des choses qu'ils ont prises avec beaucoup de soin a été d'instaurer la peine de mort le plus rapidement possible. La lapidation était un moyen rapide de le faire. Cela ne veut pas dire jeter des petites pierres aux gens.

Cela signifie de très gros rochers, et c'est fini. Le corps était pendu à un arbre. Cela a une implication théologique très intéressante.

Deutéronome chapitre 21, verset 23 dit que quelqu'un dont le corps a été pendu à un arbre est sous la malédiction de Dieu. Je pense que j'y ai fait allusion lorsque nous avons parlé de Genèse 22 et de l'ombre que nous voyons avec ce bélier pris dans un fourré. Nous allons voir cela tout au long.

C'est une sorte de petit fil conducteur qui traverse nos textes historiques de l'Ancien Testament. Nous allons le voir jusqu'à ce que Paul dit dans Galates 3.13 lorsqu'il parle de Jésus et de la crucifixion. Maudit soit quiconque est pendu à un arbre.

La flagellation ou toute autre punition corporelle ne saurait être excessive. Comme je l'ai dit, moins de 40 cils pour que la personne ne soit pas complètement dégradée ou complètement déchirée, en gros. Autres moyens de châtement corporel.

Il y a un passage très intéressant. Je pense que c'est Deutéronome 25. Je suis presque sûr que si une femme intervient pour interrompre une bagarre entre deux

hommes et qu'elle frappe les testicules d'un homme avec sa main, qu'arrive-t-il à sa main ? C'est coupé.

Probablement parce qu'elle a peut-être mis en danger sa source même de vie et de progéniture. Bien sûr, cela a toutes sortes d'implications dans cette culture, plus encore que dans la nôtre. Voilà donc la suggestion possible.

Et, bien sûr, pour elle, si elle a fait cela, vous ne pouvez pas lui infliger une punition mesure pour mesure, n'est-ce pas ? Vous comprenez, n'est-ce pas ? Restitution. Si vous volez quelque chose, le terme qui revient encore et encore, c'est une paire de mots hébreux, des verbes. Shalem y'shalem .

Il paiera sûrement. La personne coupable. Il paiera sûrement.

Encore une fois, cela implique de redresser la situation, c'est-à-dire d'atteindre un état de shalom en effectuant ce paiement, ce paiement impératif absolument nécessaire. Selon ce qui a été volé, ils corrigent le coup au moyen d'un double, voire de quatre ou cinq fois. Le plus grand nombre – évidemment quatre, surtout cinq fois – concerne les bêtes de somme.

Vous savez, des animaux qui effectuaient un travail majeur. Il s'agissait d'investissements économiques. Cela est volé.

Vous avez vraiment perdu beaucoup de temps là-bas si vous avez perdu une vache ou un bœuf ou quelque chose de ce genre. C'est pourquoi le retour sur investissement est si important une fois la chose restaurée. D'accord.

Nous avons déjà mentionné les villes de refuge, dont nous parlerons davantage lorsque nous parlerons des héritages tribaux et de l'endroit où ces villes sont placées et pourquoi. Il y a des problèmes géographiques intéressants là-bas. D'accord.

Continuons. Je vais parcourir cela très rapidement. Droite? Ce genre de cas.

Il résume essentiellement ce que vous avez lu dans les chapitres que vous avez lus aujourd'hui. Il existe donc une catégorie sur les blessures interpersonnelles. Désolé.

Essayons encore. Les relations interpersonnelles, la première étant la blessure. Et cela va de frapper des gens à causer la mort.

Dans cette catégorie se trouvent également tous les problèmes liés au mariage et au divorce. À propos, la discussion dans Deutéronome 24 sur le divorce et les raisons du divorce fournit la base aux pharisiens lorsqu'ils interrogent Jésus. Vous vous en souvenez peut-être dans Matthieu 19.

Pour quelles raisons ou pour quelles raisons un homme peut-il légitimement divorcer de sa femme ? Cela reflète une discussion pharisienne en cours sur Deutéronome 24 parce qu'il contient un mot qui est un peu difficile à interpréter. Le mot hébreu est *erva*. Qu'est-ce que ça veut dire ? Cela signifie-t-il une conduite sexuelle inappropriée, un adultère, etc. ? Ou est-ce simplement dire de déplaire ? C'est toute la question qui est discutée lorsque ces gens viennent à Jésus et posent cette question.

Il se range du côté de l'adultère. Mauvaise conduite sexuelle. Quoi qu'il en soit, la violence familiale, les dommages matériels, les pertes et toutes ces sortes de choses font partie intégrante d'une culture fondée sur des préoccupations agraires rurales.

Le vol que nous avons déjà évoqué en termes de paiement ou de remboursement. La distinction étant bien sûr entre le vol, le vol de personnes, d'une part, l'enlèvement, qui est passible de la peine de mort, comme nous l'avons dit plus haut, et ensuite le simple vol de biens. Notez que le texte s'intéresse assez à certaines questions économiques assez fondamentales.

Salaires. Ils doivent être justes. Il faut les payer.

La dette, l'esclavage, le prêt d'argent, tout cela est là, et puis les droits d'héritage aussi, où nous apprenons quelque chose que nous savons déjà des histoires de la Genèse : les droits d'héritage vont au premier-né, et vous avez une double part donnée à ce premier-né. . Eh bien, je dois consacrer au moins quelques minutes ici à des questions d'intérêt national. Oups, faisons d'abord les obligations du roi.

Et ici, je vais sortir le texte et le lire, parce que je veux que vous y réfléchissiez. Peut-être que vous l'avez déjà fait en le lisant aujourd'hui. Dans Deutéronome chapitre 17, juste après la section sur la Cour suprême, entre guillemets, nous avons ce qui suit.

Quand vous entrerez dans le pays que l'Éternel, votre Dieu, vous donne, et que vous en aurez pris possession, installez-vous, dites-vous, établissons sur nous un roi comme toutes les nations qui nous entourent. Maintenant, nous allons voir cela se produire. Et bien sûr, ce n'est pas le meilleur design, mais c'est ce qui se passe.

Et il dit : OK, nomme bien le roi. Verset 16, il ne doit pas acquérir un grand nombre de chevaux. Verset 17, il ne doit pas prendre beaucoup de femmes.

Pensez-vous une minute à cela ? Ou son cœur s'égarera. Il ne doit pas accumuler de grandes quantités d'argent ou d'or. Cela ne doit pas nous rappeler Salomon.

Et nous parlerons de Salomon. Salomon a en effet été égaré par ses femmes, et il a construit des choses pour adorer des dieux étrangers en réponse à ces femmes. Nous aurons beaucoup plus à dire à ce sujet.

Fait intéressant, il accumule également d'énormes quantités d'argent et d'or. Eh bien, regardons le côté positif. Il doit écrire pour lui-même un rouleau d'une copie de cette loi.

C'est être avec lui. Il doit la lire tous les jours de sa vie afin d'apprendre à vénérer le Seigneur son Dieu et à suivre attentivement toutes les paroles de cette Torah et à ne pas se considérer meilleur que ses frères. Malheureusement, l'une des choses qui se produit lorsque nous lisons l'histoire, et nous allons le faire sous peu, c'est que la Torah se perd pendant des décennies.

Et bien sûr, le roi ne suit pas cela comme il aurait dû le faire. Il y a aussi des stipulations en matière de guerre qui sont plutôt intéressantes. Deutéronome 20.

Laissez-moi les lire un peu. Le roi n'est pas le personnage principal lorsque le peuple part en guerre. Avez-vous remarqué cela ? Lorsque vous serez sur le point d'aller au combat, le prêtre s'avancera et s'adressera à l'armée, et il dira : Écoute, ô Israël, tu vas au combat contre tes ennemis.

Ne soyez pas timide et n'ayez pas peur. Ne soyez pas terrifié. Le Seigneur est celui qui vous accompagne.

Mais ensuite les officiers arrivent, et que disent-ils ? Il existe un statut probablement équivalent à celui de notre objecteur de conscience. Si quelqu'un vient de se marier, s'il vient d'acheter quelque chose, il peut rentrer chez lui. Il ne sera pas repêché automatiquement.

Et même au-delà, s'il a peur. Le texte parle même de quelqu'un qui a tout simplement peur d'aller au combat. Faites demi-tour, rentrez chez vous.

Ainsi, ces dispositions en faveur de la guerre contiennent une bonne dose d'humanitarisme. Lorsque vous marchez pour attaquer une ville, faites d'abord une offre de paix. S'ils ne l'acceptent pas, alors vous continuez à résoudre les problèmes de guerre.

Maintenant, il y a plus à cela, mais pour gagner du temps, je vous laisse le lire vous-même. Ce sont les éléments clés que je veux que vous remarquiez alors que nous commençons le chapitre 20. Encore une fois, il y a plus dans le chapitre 20.

C'est extrêmement important, parce que dans cet élément particulier, ou dans ces éléments de la Torah sociale, nous voyons des choses qui, à mon avis, sont très utiles, des principes que nous pouvons peut-être tirer de l'ancienne société israélite. Tout d'abord, les Israélites devaient toujours donner la dîme. Un dixième, ça faisait partie du principe.

Une partie de cette somme était effectivement destinée à soutenir la structure du culte, les prêtres, et cetera. Mais remarquez cette stipulation particulière. Tous les trois ans, apportez la dîme des produits de cette année-là et déposez-la dans vos villes, afin que les Lévites, les étrangers, les orphelins et les veuves viennent manger et être rassasiés.

Les personnes privées de leurs droits étaient nourries, entre autres, par la dîme. Donc, il y avait une réserve de matériel que, si vous voulez dire, le gouvernement théocratique possédait, et il devait le distribuer pour prendre soin des personnes privées de leurs droits. Deuxièmement, vous devez glaner.

Nous le voyons, bien sûr, en prenant son exemple lorsque Ruth, le récit de Ruth, se déroule. Mais glaner était aussi une chose importante. Peu importe ce qu'ils cultivaient, que ce soit du blé ou des olives, peu importe ? Les raisins, ils ne devaient pas y revenir une seconde fois.

Vous n'avez pas tout ramassé. Vous avez laissé ce qui était là pour que les gens puissent aller glaner dans les champs, glaner dans les vergers de raisins, les champs de raisins et les vergers d'oliviers – en gros, du travail obligatoire.

Ils obtenaient leur subsistance en travaillant pour cela. Et puis, bien sûr, très rapidement, nous avons aussi les procédures de septième année. Et je vous laisse rechercher ce matériel de Deutéronome 15 par vous-même.

Mais le fait est que tous les sept ans, les dettes étaient annulées et les esclaves étaient libérés. Cela a empêché la formation d'une sous-classe permanente, ce qui est extrêmement significatif.

Eh bien, encore une chose, je pense. Ouais, des villes de refuge. Regardons cela également.

C'est là que je souhaite rassembler notre réflexion. Rappelez-vous, j'ai dit au début et la dernière fois également que les trois catégories de la Torah ne constituent pas des frontières dures et rapides entre elles. De toute évidence, après avoir examiné ce que nous avons vu aujourd'hui, il existe une relation inextricable, on ne peut pas la séparer, entre les questions morales de la Torah dans la vie, les questions de bien-être, toutes sortes de choses, la relation entre cela et ce qui se passe dans le domaine civil de la Torah.

Nous l'avons constaté dans tous les points que nous avons évoqués aujourd'hui au fil de nos discussions. La prochaine fois, nous verrons aussi que la Torah civile est liée à la Torah rituelle. Nous l'avons déjà un peu vu, la dîme.

Comme je l'ai dit, la dîme est une pratique rituelle utilisée pour soutenir le tabernacle du temple. Mais c'est aussi important en termes de Torah civile. Nous verrons cela se développer un peu plus en ce qui concerne les questions liées au sabbat.

D'accord, il est temps d'arrêter. Passe une bonne journée. Bonne journée GE.